

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE 2004

FICHE ARTISTE

Virginie BARRÉ

(Espace EDF-Bazacle)



Image : **Les Gras**, 2004. Galerie E. Manet, Gennevilliers.
Photo (c) Bruno Peinado , Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

L'OEUVRE EXPOSEE :

C'est sans danger, 2004

Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Coproduction de la Fondation EDF/ Printemps de septembre

Lieu d'exposition : espace public (voir plan)

Invitée à réagir aux anciennes galeries hydro-électriques de l'Espace EDF-Bazacle, Virginie Barré a d'abord été saisie par la situation de presqu'île du bâtiment traversé par les courants forts de la Garonne. Elle a conçu ce nouveau projet à partir « *d'une histoire qui se jouerait des codes du cinéma fantastique et du son et lumière, une histoire où se brouilleraient les frontières entre rêve et réalité* ».

A l'extérieur, un personnage vêtu d'un étrange costume accueille le visiteur sans toutefois lui donner de vrais indices. A l'intérieur, la luminosité naturelle très faible est altérée, alors qu'un son minimal l'enveloppe dans une ambiance étrange. Pratiquant le dédale des espaces, une lumière intense l'attire au fond de l'une des galeries. Il s'agit d'une salle d'eau dans laquelle on ne peut pas rentrer. Un enfant est à l'intérieur, de dos, il porte une marque au visage qui se reflète dans le miroir au-dessus du lavabo. La présence d'une forme abstraite et la baignoire remplie d'un liquide douteux renforcent le caractère énigmatique de la scène.

Confronté à une situation elliptique et lacunaire, invité à faire jouer son imaginaire et ses fantasmes, le spectateur oscille alors entre la perception d'une réalité fictionnelle et celle d'une fiction réalisée. Mais l'enjeu est moins de le faire adhérer à une histoire que de semer le trouble entre le fait avéré et l'imaginaire, entre l'art et la réalité. C'est cette hésitation qui fait image chez Virginie Barré.

(Notice de Pascal Pique pour les cartels du Printemps de septembre 2004)

L'ARTISTE :

Démarche artistique :

La démarche de Virginie Barré est reconnue pour son utilisation de l'imagerie archétypale de scènes de crimes empruntées aux grands standards de la TV, du cinéma ou de la littérature policière. Sa production est polymorphe : sculptures, dessins, animations, bandes dessinées, installations, etc. Virginie Barré pratique l'art du fait-divers et sa mise en scène, elle atténue les frontières entre fiction et réalité, cinéma et vie. Elle voyage dans l'univers cinématographique et le fait basculer dans la réalité. Ces installations sont des rendez-vous avec la mort et sa mise en scène, comme une invitation sur les lieux du crime, réveillant nos fantasmes de voyeurisme. Ces mannequins dorment ou rêvent, tous ses amis y passent ou trépassent dans ses dessins ou bandes dessinées, les scénarii se succèdent et ne se ressemblent pas mais une fin tragique est toujours proche. Virginie Barré fait du polar et de ses atmosphère de crime un langage plastique où le spectateur devient détective.

Repères biographiques et œuvres choisies :

Née en 1970 à Quimper. Vit et travaille à Douarnenez.

Expositions récentes :

Starting Game, Printemps des musées, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 2004

Les Gras (solo), Galerie Édouard Manet, École des beaux arts, Gennevilliers, 2004

Overlook (solo), Le Parvis, Pau, 2003

Oxymory, FRAC Basse Normandie, commissaire Joël Hubaut, Caen, 2003

Extra, Swiss Institute Contemporary Art, New York, 2003

Villa Arson (solo), Nice, 2003

Virginie Barré, Palais de Tokyo, Paris, 2002

Œuvres choisies :

Enlèvement, 1999.

Performance et contrefaçon d'article de journal.

Enlèvement est une performance qui s'est déroulée le 5 mars 1999 sur un parking désert, à Nantes, à la tombée de la nuit. Son projet était de faire basculer dans la réalité une scène de cinéma (empruntée aux films de série B). La scène, furtive, a duré 50 secondes, et l'on pouvait distinguer : un homme poursuivant une jeune femme, une voiture américaine roulant au pas, une musique de film policier des années soixante-dix, plusieurs coup de feu. La femme poursuivie, blessée à l'épaule, se fait violemment jeter dans la voiture, avant qu'elle ne démarre en trombe devant un public médusé et inquiet. Signé de son anagramme (Régine Brivair) Virginie Barré a ensuite rédigé une contrefaçon d'article relatant un fait divers, et expliquant, non sans humour, sa démarche. Extrait de l'article : « (...) *L'audition du premier témoin, Virginie Barré, n'a pas permis d'établir avec certitude sa bonne foi. En effet, elle se dit être l'auteur de l'événement du parking : «je suis artiste. J'ai voulu mettre en scène quelques secondes de cinéma transposées dans le réel et de manière fugace». Le procureur a souligné la personnalité « particulièrement complexe et riche » du témoin (...)* »

J'ai fait un sale rêve, 2000

Mannequins, résine, couverture

Le titre évoque la confusion parfois ressentie entre rêve et réalité, la prégnance de certains cauchemars. Dans cette mise en scène de mannequins (que Virginie Barré a instauré comme un véritable genre) trois corps habillés sont recouverts d'une couverture épaisse, on ne voit pas leur visage (la couverture les cache comme on cache les corps quand ils viennent de mourir), seulement leurs jambes et des flaques de sang sont visibles. Une voix léthargique récite un texte : « *Hé...Vous Dormez? ... J'ai fait un sale rêve... j'étais dans un drôle d'endroit... Je sais pas ce que je faisais là... Mais ça paraissait normal... Ah... mais... Vous étiez là aussi. (...) Mais vous semblez vous endormir.. Et là pendant deux secondes, vous êtes deux petits cadavres (...) Une femme entre dans la pièce... Elle siffle un air du film Rio Bravo... Ouais... c'est la chanson du coupe-gorge (...) Elle se penche vers toi Grégoire... Elle te souffle dans l'oreille... Tu as du*

sang qui suite de ton corps... je ne sais pas d'où ça sort (...) Il y a dans le fond de la salle une extrême hilarité... mais personne ne rit (...) Je sens... son souffle dans mon oreille... C'est immense et creux... C'est vraiment bizarre... je suis dans un état de grande confusion... J'avais perdu la vie... mais je n'étais pas morte. »

MISE EN PERSPECTIVE :

Voir aussi....

Dans la manifestation :

Chritoph Draeger : Pour son détournement de la structure formelle du film d'épouvante et son recours à la mise en scène et à la narration dans son installation.

... et ailleurs :

Hans Bellmer (1902-1975) : Pour son travail autour du thème de la *Poupée*, de sa mutilation et de sa métamorphose.

Shining, de Stanley Kubrick : référence cinématographique incontournable pour appréhender l'œuvre de Virginie Barré, puisqu'elle s'en est inspirée directement dans plusieurs de ses travaux (*Redrum*, 2001 ou *Rouge Total*, 2002, film d'animation réalisé en collaboration avec Stéphane Sautour, qui expose également Printemps de septembre cette année.)

Tobias Rehberger : *Shining, Shining, Shining* (2002)

En 2002, au Palais de Tokyo à Paris, Tobias Rehberger a conçu une pièce autour de cette oeuvre culte de Kubrick. Devant l'écran où le film était projeté dans son intégralité, il a installé une paroi de plastique qui brouillait les images, donnant ainsi l'impression d'un gigantesque jeu d'ombres, de lumières mouvantes, et de silhouettes fantomatique, ce dispositif jouant le rôle l'amplificateur de l'angoisse générée par les images d'origine du film.

Mais aussi : l'univers inquiétant et fantasmagorique de David Lynch (*Twin Peaks, Blue Velvet, Mulholland Drive...*), quelques chefs d'œuvre du maître incontesté du suspense, Alfred Hitchcock (*Vertigo, Psychose, Les Oiseaux, L'Inconnu du Nord Express, L'Homme qui en savait trop...*) mais aussi des références dans le registre de la science-fiction (*L'Homme qui rétrécit*, de Jack Arnold ; *La Rencontre du troisième type*, de Steven Spielberg ; *2001 L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick...) et dans le cinéma européen des années 1960-70 : *Blow-up* et *La Notte*, de Michelangelo Antonioni, *Pierrot le fou* et *Made in U.S.A* de Jean-Luc Godard, *Fahrenheit 451*, de François Truffaut...)

Lire aussi ...

Sur Virginie Barré :

Virginie Barré, Coédition Galerie Loevenbruck, Le Parvis Tarbes, La Villa Arson, 2004

Littérature fantastique :

Hoffmann, *Contes* ; Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques* ; Balzac, *La peau de chagrin* ; Villiers de l'Isle-Adam, *les Contes cruels*, Edgar Allan Poe...

Sur le fait divers :

Roland Barthes, *Structure du fait divers*, in *Essais critiques*, (...)

L'Affaire Beaux Arts, par Jean-max Collard et Nicolas Demorand, Beaux Arts Magazine n°196, sept. 2000

Sur les rapports entre le cinéma et l'art contemporain :

Le patrimoine cinématographique dans l'art contemporain : appropriation et déplacement

Un dossier très complet à consulter sur le site du Magazine de l'Initiation à l'Image :

<http://crac.lbn.fr/mag/alaune/d-060103-patcine01.php>

DES MOTS POUR EN PARLER :

Fantastique : « *Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel* » (Tzvetan Todorov in *Introduction à la littérature fantastique*, 1970.)

Inquiétante étrangeté / das Umheimliche : L'expression *inquiétante étrangeté* est tirée du titre d'un article de Freud , «*Das Umheimliche*», de 1919 où il traite en 41 pages, «d'un domaine de l'esthétique négligé par la littérature esthétique proprement dite ». Outre de nombreuses références littéraires (Shelley, Goethe, Shakespeare, Twain, Wilde, ...), c'est essentiellement Hoffmann et son conte *L'Homme au sable* qui retiennent Freud. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il fait une longue digression linguistique: il apparaît que le premier sens de, *heimlich*, «familier, aimable, intime» glisse jusqu'à donner «secret», «sournois», «inquiétant», si bien qu'en raison de son ambivalence, le terme finit par se confondre avec son contraire, *umheimlich*. *Das Umheimliche* est un adjectif substantivé pour lequel il n'existe pas de traduction littérale. L'effet d'inquiétante étrangeté est obtenu par la régression des états du moi (narcissiques primaires) normalement dépassés. La superstition, domaine privilégié du sentiment d'inquiétante étrangeté, nous ramène à l'*animisme*, à la toute-puissance des pensées. L'article se termine par une comparaison entre l'inquiétante étrangeté ressentie dans la vie courante et celle que provoquent certaines œuvres de fiction.